

Julia Vecchio, apprentie libraire

MOTS-CLÉS: CO • LIVRES •
APPRENTISSAGE • CURIOSITÉ

Julia Vecchio est apprentie libraire à Sion, en dernière année de formation. Après deux années de CO à Savièse, elle prend la voie du collège, sans avoir d'idée précise sur son futur professionnel. Peu intéressée par les cours et ayant redoublé sa première année, c'est grâce à Ruth Stalder, professeure d'économie au Lycée-Collège de la Planta, qu'elle a effectué un stage dans la librairie où elle travaille actuellement. Au départ, ce devait être une expérience sans suite, puisque Julia Vecchio pensait poursuivre au collège. Toujours peu motivée, elle a renouvelé un stage au milieu des livres. Etant donné que cet environnement lui convenait, elle a souhaité faire un apprentissage et Françoise Berclaz-Zermatten a accepté de l'engager, mais à partir de l'année suivante. Julia Vecchio a alors opté pour une année d'Ecole préprofessionnelle.

Julia Vecchio, comment définiriez-vous votre relation à la lecture?

Depuis l'enfance, je ne lisais que des BD, puis, suivant les conseils d'un enseignant, j'ai élargi mon horizon avec des romans. Par contre, j'avais beaucoup de peine avec les lectures imposées. Ado, je lisais, comme d'autres jouent au foot, mais je n'imaginai pas en faire un métier.

Quel regard portez-vous sur l'orientation à l'école?

J'avais trouvé le Salon des métiers intéressant, parce que c'était une



Julia Vecchio

approche concrète. Le problème, c'est que je n'ai jamais réussi à me projeter dans une profession. Au collège, j'ai rencontré la conseillère en orientation qui m'a fait passer des tests, dont le seul point positif a été de me permettre d'éliminer certains domaines, comme la santé ou le social.

Que pourrait-on entreprendre pour améliorer l'orientation?

Je pense qu'il faut juste du temps pour que les jeunes se trouvent. J'ai l'impression que le bon choix professionnel dépend pour une large part de la chance.

« Il faut être curieux, pour ouvrir les livres, sans forcément tous les lire. »

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le métier de libraire?

Mon goût pour les livres s'est accentué au fil de l'apprentissage. J'apprécie le travail en librairie, nettement plus que les cours don-

nés à l'ECL à Lausanne, même si j'ai conscience de la nécessité d'avoir des bases théoriques.

Selon vous, quelles sont les qualités pour être libraire?

Il faut être curieux, pour ouvrir les livres, sans forcément tous les lire. Comme disait l'une de mes profs, il faut connaître un peu de rien sur tout. C'est aussi un métier commercial, donc il faut être tolérant et arrangeant, ce qui n'est pas toujours facile.

Lisez-vous beaucoup?

Oui, j'ai l'impression de réinvestir une grande partie de mon salaire dans la librairie. Et quand je sors avec mes collègues ou amis, je parle « livres ».

Pensez-vous que le livre papier sera supplanté par le livre numérique?

Je suis d'avis qu'ils sont complémentaires. Si je n'avais pas la folie de la collection, je pense que je lirais des livres numériques, mais seulement pour certaines lectures, car le papier conserve ses atouts.

Comment envisagez-vous la suite de votre parcours?

Après ma formation, j'ai d'abord envie de voyager. Mais mon rêve ultime, je ne pensais pas que je dirais cela en 3^e année, ce serait d'ouvrir plus tard ma propre librairie. Cela me plairait bien, même si c'est un métier qui implique presque d'y consacrer sa vie. Je pourrais également m'imaginer travailler dans le milieu de l'édition.

Propos recueillis par Nadia Revaz, avec la collaboration de Gwenaëlle Joris, élève en 2^e année au CO de Troistorrents •

Interview de Gwenaëlle dans l'édition d'avril